

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 7

Artikel: Jean-Pierre Dionnet : parole de spécialiste
Autor: Dionnet, Jean-Pierre / Wolf, Rafael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN-PIERRE DIONNET PAROLE DE SPÉCIALISTE

Grand défenseur de cinéma populaire et fantastique, Jean-Pierre Dionnet est programmateur à Canal+, éditeur DVD et distributeur. Véritable encyclopédie vivante, le personnage porte un regard éclairant sur la question des festivals consacrés au fantastique.

Propos recueillis par Rafael Wolf

Qu'attendez-vous aujourd'hui d'un festival fantastique?

Rien. Je pense que, dans l'ensemble, les festivals consacrés au cinéma fantastique sont assez bien faits concernant la récupération de films existants. Ils ne font donc que constater si l'année est bonne ou mauvaise. Mais il y en a tellement, maintenant, que c'est comme un vaste festival qui ne s'arrête jamais.

Quelles sont les tendances actuelles?

Disons que si, aujourd'hui, un festival un peu sérieux de cinéma fantastique, d'horreur ou de science-fiction, n'a pas dans sa programmation 40 à 50 % de films asiatiques, il a déjà tort. C'est là-bas que ça se passe.

Quelle a été selon vous l'évolution de ces festivals depuis l'époque du Rex?

L'époque du Rex était formidable, parce qu'elle a permis l'irruption d'un public de fans qui se cachaient jusque-là, un peu honteux, et qui ont pu enfin se retrouver. Et puis, c'était l'ascension de cinéastes importants comme Tobe Hooper, John Carpenter, Sam Raimi, George A. Romero. C'était tout de même dans l'ensemble un cinéma américain, indépendant. L'intérêt s'est ensuite déplacé sur Bruxelles, puis Avoriaz, qui va refléter un temps l'état du genre avant de nier au maximum le cinéma gore, préférant le fantastique poétique et les films respectables. Résultats: ils n'en passaient pas beaucoup de bons. Parce que des bons films d'horreur respectables, par essence, ça n'existe pas. Et, avec Gérardmer, ça s'est de plus en plus normalisé.

Comment expliquez-vous les récentes associations entre ces festivals?

Avant, les distributeurs espagnols voulaient aller à San Sébastian, les Français à Gérardmer, etc. Donc, c'est vrai qu'il y a eu des combats douteux. Maintenant, je suis très content si un même film peut aller à la fois à Neuchâtel, à l'Etrange Festival, à Fantasporto. Vous savez, il n'y a pas tant de films que ça. Et si les festivals voulaient être exclusifs, on ne pourrait pas remplir l'année.

Les festivals normaux n'ont-ils pas récupéré les grands auteurs du genre, et donc laissé un peu les miettes aux festivals qui les avaient révélés?

Non, je ne pense pas. Ce n'est pas que je sois un fanatique de Cannes ou de Venise, mais je préfère qu'un film fantastique y aille car ça veut dire qu'il peut toucher d'autres gens qui ne sont peut-être pas aussi sensibles à ce genre. Et j'applaudis à deux mains quand un auteur culte devient un cinéaste public. Je ne crois pas que les festivals classiques privent les festivals spécialisés de films intéressants. Je crois que les festivals fantastiques doivent être un vivier en ébullition, à la recherche de nouveaux auteurs.

Les festivals fantastiques ne souffrent-ils pas d'une certaine absence de films transgressifs?

Mais aujourd'hui, la transgression n'est plus là où elle se trouvait. Quand on parle de films subversifs, on parle de Catherine Breillat ou de «Baise-moi». Le transgressif est devenu une vitrine officielle. Je ne sais pas si on fait encore beaucoup de transgressif dans l'horreur. C'est plutôt le contraire. Les films sont de mieux en mieux faits, de plus en plus «intelligents» et «poétiques». Si vous regardez «Les autres» d'Alejandro Amenábar ou «L'échine du diable» de Guillermo del Toro, c'est du cinéma assez classique.

Est-ce que les festivals fantastiques continuent à remplir leur rôle de découvreurs?

Je le crois moyennement. Je pense que l'irruption de la génération vidéo et DVD fait que le fan est parfois plus avisé que le festival. C'est vrai que ce n'est plus comme avant. Souvenez-vous de la préhistoire, quand il n'y avait pas de vidéo et uniquement des copies 35 mm. Les festivals étaient la seule vitrine pour ces œuvres que la télévision ne passait pas. Maintenant, il m'arrive de me rendre dans des festivals où des films qui ne sortiraient jamais dans les salles sont programmés et je les ai tous vus, en vidéo ou en DVD. Moi, j'attends maintenant le tout premier festival payant entièrement virtuel qui démodera tous les autres. Et là, ça va être bien.

